Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 55 (1960)
Heft: 1-2-fr

Nachruf: Paul Naville, 1880-1960
Autor: Gautier, Léopold

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

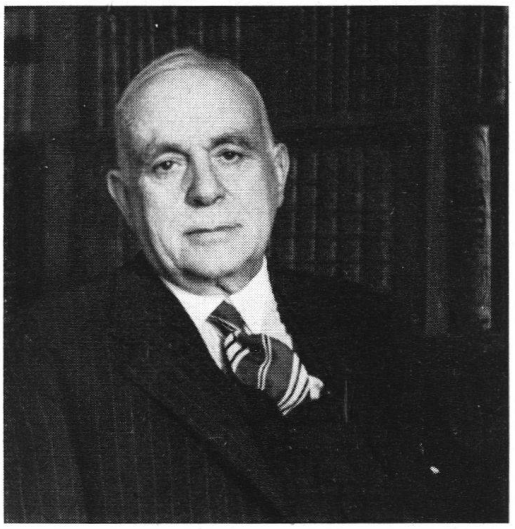
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paul Naville, 1880-1960



Il y a plus de cinquante ans, le jeune notaire Paul Naville ouvrait son étude, non dans le quartier des affaires, mais dans une modeste maison de la Haute ville, au haut du Perron.

La grande bataille de la vieille ville s'engagea beaucoup plus tard, dans la période économiquement désastreuse pour Genève, qui voyait diminuer sa population et s'accroître le nombre des appartements vacants. Les immeubles vétustes étaient abandonnés; il semblait que ce quartier allait doucement mourir.

En 1938, un projet de l'Etat aurait, s'il avait été adopté, entraîné tout simplement la destruction de la vieille ville. Sollicité par le « Guet », Naville assuma la présidence du Groupement de rénovation de la vieille ville. Les efforts tenaces de Naville, efficacement soutenus par des citoyens ardemment attachés à la Genève du passé, le colonel Grosselin, Paul Geneux, Pierre Guinand et d'autres, furent couronnés de succès. L'Etat dut abandonner son projet.

Pour donner l'exemple, Naville acquit une maison au Bourg-de-Four, et fit les frais d'un assainissement qui trouva plus tard de nombreux imitateurs. Autre conséquence heureuse de cette crise: Une loi spéciale de protection de la vieille ville fut promulguée en 1940; elle marquait la défaite de ceux qui veulent tout sacrifier à la circulation automobile et qui n'auraient peut-être pas hésité à élargir des rues ou à en modifier le tracé. Depuis 1940, il ne pèse plus de menace sur les Granges de l'Hôpital, ni sur le Bourg-de-Four dans son ensemble, ce site urbain charmant entre tous.

Dans la période de pénurie de logements où nous nous trouvons aujourd'hui, la Haute ville tout entière, assainie, dénoyautée, avec ses façades ravalées et retapées, a tous ses logements non seulement occupés, mais préférés aux appartements plus confortables et banals des immeubles modernes.

Cette vieille ville qu'il connaissait dans le détail et qu'il avait efficacement défendue, il voulut aider autrui à la connaître. Il composa le *Guide de la Vieille Genève,* qui parut en 1942. Il eut comme collaborateur pour l'illustration Edouard Yung, dont les photos sont excellentes, et qui, ayant été prises pendant la guerre, présentent les rues et les places telles à peu près qu'on les voyait il y a 50 ans, c'est-à-dire sans véhicule à moteur quelconque. Et voici un passage de la préface, qui atteste la signification qu'avait pour Paul Naville la défense du patrimoine national:

« Une ville qui n'est que moderne et affairée demeure incomplète: l'âme lui fait défaut... La Haute ville émerge, sérieuse et sereine, de la ville neuve, de son tohu-bohu de styles, de ses placards, de ses enseignes lumineuses, comme un bâtiment bien ancré, battu par un flot désordonné. Les souvenirs chassés de presque partout ailleurs s'y sont réfugiés. C'est encore là le seul lieu de Genève où l'histoire s'impose même au plus indifférent. Elle agit aussi par son calme et sa tradition. Son bienfait est toujours actuel, son rôle toujours plus nécessaire dans la vie contemporaine; amoindrissez-la, et l'originalité du caractère genevois s'affaiblit. Sans elle, Genève ne serait qu'une ville et non plus une cité, la cité du passé et des libertés durement conquises. »

Celui qui écrivait ces lignes, aussi bon patriote suisse que genevois, était de par ses convictions un membre virtuel de la Ligue suisse du Patrimoine national. Il n'adhéra pourtant qu'en 1937 à la Société d'Art public, section genevoise du Heimatschutz. Deux ans plus tard, il entrait au comité. En 1945 il en devenait le président, succédant à son ami Edmond Fatio; il garda la présidence pendant dix années, s'occupant de tout, convoquant le bureau à son étude, téléphonant dans toutes les directions pour s'informer ou pour stimuler les uns ou les autres. En 1955, il céda la présidence au soussigné, mais continua à suivre les affaires de la société avec la même ardeur, la même vigilance qu'auparavant. Au cours de ces douze derniers mois, il avait deux soucis majeurs: l'un

alarmait le patriote attaché aux valeurs morales; c'était l'affluence des entreprises étrangères qui s'établissent à Genève, l'acquisition par des étrangers de biens immobiliers et la plus-value astronomique qui en résulte. L'autre affectait surtout l'homme passionnément attaché au visage de la ville, qui est menacé aujourd'hui par le projet de l'Etat faisant déboucher l'auto-route par le Vengeron sur la route Suisse et transformant les quais de la rive droite, depuis le parc Mon Repos jusque près de la Jonction, en une route express destinée à recevoir l'énorme trafic automobile de demain et de l'avenir.

Outre le *Guide de la Vieille Genève,* Paul Naville fit paraître il y a deux ans un gros volume intitulé *Cologny,* dont il a été question dans notre revue *(Heimatschutz* 1958, fasc. 2). Des informations de toute nature, extraites de vieux actes et de sources manuscrites, enrichies de témoignages oraux et de souvenirs personnels, en font une encyclopédie de la commune dont il a été longtemps le maire aimé et vénéré. Mais encyclopédie sans nulle sécheresse; livre tout parfumé par une grande fraîcheur de sentiment, par l'amour de la nature en général, par l'attachement qui le lie à ce coin privilégié.

Pendant les dix années de sa présidence de l'Art public, il a fait partie du Comité central de la Ligue du Patrimoine. Grand voyageur et fidèle clubiste, il avait déjà parcouru la Confédération en tous sens; il se rendit à presque toutes les assemblées générales du Heimatschutz de ces vingt dernières années. Il parlait souvent de celle qui eut lieu en Engadine, et qui eut une si grande importance dans le débat relatif au Parc national et au Spöl. Il aimait à se rendre à Zurich. Avant les séances, il parcourait la ville et se plaisait à considérer certaines réalisations architecturales qui lui paraissaient souvent préférables à celles de sa ville natale.

Paul Naville était une nature sociable. Dans toutes les sociétés, dans tous les groupements, il s'attirait la sympathie par sa bienveillance et sa bonhomie, mais, sous des dehors modestes et simples, on sentait chez lui la forte conviction. Quand une cause lui tenait à cœur, il se dévouait, il s'exposait, il faisait fi de son repos et négligeait une certaine prudence qui pousse beaucoup de gens à l'abstention. Sa carrière a été inspirée et soutenue par un civisme actif et courageux. Sa mort atteint la Ligue du Patrimoine national, la Société d'Art public et notre petite patrie genevoise tout entière.

Léopold Gautier

Bibliographie

Pays de Neuchâtel. Texte d'Eric de Montmollin, photographies d'Henry Brandt. Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1959.

La collection « Trésors de mon pays » nous a déjà donné un « Neuchâtel », un « Montagnes neuchâteloises », un « Lac de Neuchâtel », un « Val-de-Travers », un « Vignoble neuchâtelois ». Tout n'avait-il pas été dit? Non, car chaque vision personnelle peut renouveler un sujet. Et, somme toute, il n'y avait pas encore, de ce canton, une véritable vue d'ensemble.

Celle d'Eric de Montmollin est d'ailleurs psychologique autant que géographique. C'est une sorte de thèse, selon laquelle le Neuchâtelois, d'où qu'il vienne, est un composé de montagnard et de lacustre (ou, si l'on préfère, de vigneron). L'obscurité de ses origines est d'ailleurs un élément d'imprécision qui vient encore renforcer cette théorie du complexe Haut-et-Bas...

Après avoir montré comment les Neuchâtelois, ayant su être « moyens » en toutes choses, sont restés à l'écart des grands bouleversements, l'auteur nous emmène dans les hautes vallées, puis dans les vallons intermédiaires, enfin dans le vignoble, avec une plume de connaisseur, voire de poète en prose: cela est particulièrement sensible dans la page consacrée au Doubs.

Quand il en vient à parler du chef-lieu, on lui est reconnaissant – à l'heure où s'élabore le sinistre projet d'une « route touristique » à l'emplacement des quais actuels – d'avoir écrit: « Il n'y a pas de ville en Suisse où la jeunesse soit si proche de son lac. (...) En quelques enjambées, le quai est traversé, descendues d'un trait les grandes dalles blanches des brise-lames, et là nous sommes envolés hors de toute atteinte jusqu'à ce que sonne l'heure, juchés à la cime rampante d'une charmille basse ou fouillant entre deux blocs de pierre à la recherche d'un couteau perdu. (...) Nous aurons appris beaucoup de choses au collège, et même de très utiles, mais surtout, avant tout, nous aurons eu le lac quatre ou cinq ans durant comme condisciple. » Voilà ce que nos édiles d'aujourd'hui veulent enlever à la jeunesse de Neuchâtel!

En conclusion, l'auteur dépeint les deux hommes qui se partagent le Neuchâtelois: « Nous avons les pieds sur le sol et songeons à gagner; quelque chose d'autre en nous songe à perdre. (...) Nous sommes pressés et actifs, pleins de projets ou d'ambitions; et dans le même temps nous pataugeons comme le bateau avec ses roues. (...) Certaines choses qui paraissaient de grande importance, tout à coup n'en ont plus, et l'essentiel au contraire semble être simplement de s'arrêter, de regarder, de se laisser